

La Lettre de l'association des Lauréats du Concours général

Fondée le 15 juillet 1922, Reconnue d'utilité publique (10 décembre 1935), couronnée par l'Académie française (1950)
Siège social : Lycée Louis-le-Grand - 123, rue Saint-Jacques - 75005 PARIS

n°54
janvier
2003

sommaire

éditorial par le Président DUBY	p.1
Assemblée générale et dîner du 25 janvier 2001	p.2&3
les cellules de l'espérance par Maurice MAROIS	p.2
présentation de Jean AUDOUZE par Jean FAVIER	p.4
une brève histoire de l'Univers d'après Jean AUDOUZE	p.5
Assemblée générale du 11 février 2002	p.6
dîner du 20 mars 2002 : allocution du Président FAVIER	p.7&8
allocution de Maurice DRUON	p.8
allocution d'entrée en fonction du Président DUBY	p.9&10
cocktail du 22 mai 2002	p.11
distribution des prix 2002 sous la présidence du ministre Xavier DARCOS,	
allocution du ministre Xavier DARCOS	p.11&12

éditorial

par Jean-Jacques DUBY

Président de l'association des Lauréats du Concours général

Chères consœurs, chers confrères,

Un bulletin interne d'association doit avant tout informer les membres sur la vie et les activités de celle-ci. Il se doit donc de paraître régulièrement et de façon au moins annuelle.

Votre Conseil a donc décidé d'adopter la forme plus simple et que nous espérons conviviale de la Lettre que vous avez sous les yeux. Nous comptons bien la rendre annuelle.

Le présent numéro rend compte de la vie des deux dernières années de l'association. Cela suffit amplement à le remplir. L'année prochaine, de la place sera sans doute disponible pour introduire quelques articles plus généraux. On peut penser à des anecdotes ou même des points d'histoire sur notre Concours général, à des interviews de lauréats anciens ou récents, à des réflexions sur l'enseignement demandées à des personnalités de l'Education Nationale. Faites-nous part de vos souhaits, de vos propositions : nous nous efforcerons de les prendre en compte dans la limite des contraintes de l'édition. Un dernier mot enfin sur l'annuaire. Une subvention obtenue par notre vice-président, le Sénateur MARINI, nous permet d'en lancer une nouvelle édition. Mais nos renseignements sur certains d'entre vous peuvent dater. Faites-nous part au plus vite, en répondant au questionnaire que nous vous adressons aujourd'hui, de vos adresses, professionnelle et personnelle, de votre activité actuelle et, éventuellement en quelques lignes, de l'essentiel de vos titres et activités passées, permettant à chacun de vos confrères de mieux vous situer.

À tous et dès maintenant bonne et heureuse année 2003 ... et que vive l'association des Lauréats du Concours général !

Compte rendu de l'Assemblée générale du 25 janvier 2001

L'Assemblée générale de l'association s'est tenue au Sénat avant le traditionnel dîner réunissant 139 membres.

Maurice MAROIS présente le rapport moral. 135 nouveaux membres nous ont rejoints cette année. La réunion amicale du 17 mai a rassemblé 66 membres au Lycée Louis-le-Grand. Enfin, nous avons pu publier notre bulletin de liaison qui couvre les années 1998-1999-2000 ; il a été distribué à l'ensemble des membres.

Maurice MAROIS remercie les mécènes qui ont bien voulu maintenir leur aide à notre association :

- l'Académie française,
- l'Académie des inscriptions et belles-lettres,
- le Département des Yvelines,
- la S.N.C.F.

Jacques CLADÉ présente le rapport financier. Le nombre des cotisations est en augmentation de 10 %, ce qui est satisfaisant et est probablement lié à l'édition du bulletin.

Par contre, les subventions se réduisent ; il n'en faut que plus remercier les mécènes grâce auxquels l'association peut assurer un meilleur lien entre ses membres. C'est ainsi que le bulletin a pu être financé par une provision constituée par accumulation des dons des précédentes années et que les dons reçus cette année contribueront à l'édition de l'annuaire, toujours en projet.

L'Assemblée générale fixe le montant des cotisations : 22 € pour les plus de 30 ans, 11 € jusqu'à 30 ans.

Elle confirme l'élection au Conseil de :

- Anne LEWIS-LOUBIGNAC, lauréate 1963 en philosophie,
- Sven DELILLE, lauréat 1986 en composition française.

Elle donne quitus sur la gestion en 2000.

Enfin, elle prend note du souhait renouvelé du président Jean FAVIER d'être déchargé de ses fonctions dès qu'un successeur lui aura été trouvé.

Dîner du 25 janvier 2001 au Sénat

Les cellules de l'espérance

par Maurice MAROIS, vice-président et secrétaire général de l'association

Selon un usage constant, je fais suivre le rapport moral sur la situation de notre association de quelques considérations sur les signes des temps. Je vous propose comme thème un important progrès de la science : la découverte des « cellules souches ». J'ose à peine m'exprimer devant Monsieur le Directeur du Palais de la Découverte.

Un homme politique français a baptisé certaines cellules de l'organisme humain : « les cellules de l'espérance ». Cette dénomination poétique et prometteuse, parfaitement adaptée, désigne simplement les cellules souches.

Au commencement était l'œuf. Il était le résultat du mariage d'un spermatozoïde, vainqueur au terme d'une immense mêlée de 300 millions de ses congénères (c'est la population de l'Europe de l'Ouest), mariage avec l'unique ovule qui ce jour-là avait posé sa candidature à la vie.

Le héros a pénétré l'ovule. Alors commence la segmentation : division par 2 - 4 - 8 cellules, etc. jusqu'à atteindre 60.000 milliards de cellules et former ainsi au bout de neuf mois le chef d'œuvre achevé que vous êtes et que dans mon illusion optimiste j'espère être aussi. Au stade 8, chacune des 8 cellules qu'à titre expérimental vous pouvez séparer, est capable de faire naître un parfait petit humain. On dit de chacune de ces cellules qu'elle est totipotente.

Les embryologistes distinguent trois types de cellules souches :

- les cellules souches totipotentes peuvent reproduire les 200 types de cellules de l'organisme humain. Elles peuvent seules réaliser un être humain.
- les pluripotentes ont le même pouvoir mais ne sauraient créer un être complet.

- les multipotentes ne peuvent donner naissance qu'à un nombre limité de cellules.

Les unipotentes se reproduisent identiques à elles-mêmes ; elles assurent le renouvellement des cellules du tissu auquel elles appartiennent. Et nous changeons de globules rouges tous les 120 jours, de certains globules blancs (les granulocytes) toutes les 24 heures, d'épithélium intestinal toutes les 36 heures, d'épiderme tous les 20 jours ; ainsi nous dépons nous tous les 20 jours le vieil homme ! L'embryon devenu fœtus finit de se construire en constituant le foie, le cœur, le cerveau, les poumons, les reins, etc. Ce processus de spécialisation porte le nom de différenciation, longtemps considérée comme irréversible.

Mais voici le coup de théâtre : les cellules souches peuvent changer d'identité quand on les place dans un milieu approprié. Et l'on voit des cellules souches nerveuses se transformer en cellules sanguines, des cellules de la moelle osseuse en cellules des tendons, du cartilage, du muscle et ainsi de suite. Ces observations sont contraires au dogme qui a régné pendant des décennies : Cellule du cerveau tu es, cellule du cerveau tu resteras. Cette affirmation est désormais dépassée. Tout un pan des connaissances que l'on croyait acquises s'effondre. C'est en 1998 que pour la première fois des travaux, effectués jusque là chez le rat et la souris, ont pu réussir chez l'homme. La voie était ouverte à la médecine substitutive qui dispose ainsi de pièces de rechange. Les cellules souches peuvent être greffées dans le cerveau pour remplacer les cellules dégénérées ou détruites par la maladie de Parkinson, d'Huntington et demain d'Alzheimer. Mais d'autres candidats surgissent : la peau des brûlés qu'il s'agit de régénérer, le muscle cardiaque malade ou frappé par l'infarctus du myocarde,

le pancréas souffrant du diabète, le foie après une hépatite, l'os dans diverses affections, les anomalies de la gaine de myéline enveloppant les nerfs et responsables de la sclérose en plaques, etc. Les cellules souches enrichissent l'arsenal de la thérapeutique. Les voilà donc « les cellules de l'espérance ».

Une information parmi d'autres donne la mesure des services qu'elles peuvent rendre : une étude américaine, publiée en l'an 2000, révèle qu'aux Etats-Unis 128 millions 400.000 personnes pourraient être aidées par elles.

Quittons un instant ces propos pour rejoindre nos frères humains. Il y a quelques semaines, une équipe de 21 personnes dirigée par le Professeur Jean-Denis DEGOS, Chef du Service de neurologie de l'Hôpital Henri-Mondor à Créteil et animée par Monsieur PESCHANSKI et Madame BACHOUD-LEVI, a remporté un beau succès. Après plus de quatre années de labeur incessant, cette équipe fut couronnée par une victoire contre une maladie neurodégénérative d'origine génétique: la chorée de Huntington. Pour Marc PESCHANSKI : « C'est la plus épouvantable des maladies que je connaisse. Elle est génétique, elle se transmet de génération en génération et on ne savait pas la soigner. Elle frappait des personnes de trente à quarante ans. Elle entraînait la destruction d'une zone du cerveau : le striatum - reprenez le nom -. Les conséquences étaient des troubles intellectuels, des problèmes psychologiques et des troubles moteurs. » Au Moyen-Age, les signes moteurs avaient reçu pour nom « la danse de Saint-Guy ». On disait que ces personnes étaient possédées du démon et elles étaient brûlées sur le bûcher. Au XIIème siècle, ces maladies étaient l'objet du célèbre procès des sorcières de Salem.

Les chercheurs de l'Hôpital Henri-Mondor ont prélevé des cellules souches nerveuses sur un fœtus provenant d'un avortement puis, pour remplacer les cellules détruites, ils les ont greffées dans le striatum de cinq patients. Trois ont présenté une amélioration de leur état. Or jamais amélioration n'avait été observée depuis des siècles. L'un des patients de 47 ans a repris l'usage de la bicyclette ainsi que la guitare et la natation. Un autre n'est plus agité : il conduit sa voiture et travaille à nouveau à mi-temps. Ces modestes activités de la vie quotidienne leur ont rendu le bonheur de vivre. Désormais l'avenir est ouvert¹.

Les embryons humains sont de précieuses sources de cellules souches. Où les trouver ? La Grande-Bretagne envisage d'autoriser la création par clonage d'embryons thérapeutiques. Cette pratique est interdite en Allemagne, Autriche, Suisse et Norvège. Le problème éthique est posé puisque tout embryon est une personne humaine potentielle. Citons enfin une source de cellules souches qui du moins ne pose pas de problèmes : le sang du cordon ombilical.

La science va son chemin. La découverte des cellules souches donne à la médecine des armes. J'arrive au terme de mon discours. Je ne voudrais pas donner l'impression de triomphalisme. Le chemin de roses peut être semé d'épines et il ne faut pas céder trop vite à la pression de l'opinion. Voici hélas une fleur fanée : il pourrait exister un risque d'apparition de cancer chez l'homme. En revanche, les cellules souches exercent une action antitumorale contre le cancer du rein.

Je viens d'évoquer le double vertige des victoires de la science et du bon usage de la liberté. Avec confiance, je salue « les cellules de l'espérance ».

¹Toutes ces informations sont tirées d'une belle série d'articles parues dans le quotidien *Libération* du 30 novembre 2000.

Maurice MAROIS

R.S.V.P. . . . R.S.V.P. . . .

Vous trouverez avec cette Lettre de l'association des lauréats du Concours général : votre convocation à notre Assemblée générale 2003 et à notre dîner annuel qui auront lieu le vendredi 24 janvier 2003 respectivement à 18 heures 30 et à 20 heures au Palais du Luxembourg, ainsi que le formulaire d'appel des cotisations annuelles et votre inscription à remplir et à nous faire parvenir avec votre règlement avant la fin de l'année 2002.

Vous trouverez également, sous forme d'un questionnaire, votre fiche personnelle à remplir et à nous retourner au plus vite pour la mise à jour de l'annuaire 2003, qui est d'ores et déjà en cours.

Notre adresse : association des Lauréats du Concours général

B.P. 75 - 94602 CHOISY-LE-ROI cedex - Tél./fax 01 58 42 33 39

Secrétaire : Monique LE STRAT

Communiqué : La SNCF attribue chaque année à dix jeunes lauréats proposés par notre association, un prix sous forme de bons individuels de 2000 Km gratuits en première classe.

Nous remercions la SNCF de ces récompenses très appréciées par les lauréats qui en bénéficient.

*Présentation de Jean AUDOUZE
par Jean FAVIER, membre de l'Institut, Président de l'association*

Jean AUDOUZE, semble, au premier abord, avoir fait la plus classique des carrières de savant. L'École Normale Supérieure, un doctorat en sciences physiques, le CNRS. L'astrophysicien qu'il est devenu prend en 1978 la direction de l'Institut d'astrophysique du CNRS. Il enseigne à Berkeley comme à l'École polytechnique. Il préside la Société des spécialistes français en astronomie.

Le goût des responsabilités et celui d'une ouverture des sciences sur le monde des non-savants se combinent ensuite pour donner à son destin des contours moins classiques. On l'appelle à l'Élysée comme conseiller technique du Président de la République. Il prend la présidence de l'Établissement public de La Villette. Il devient en 1998 directeur de ce Palais de la Découverte auquel il semble avoir été prédestiné.

Tout événement scientifique dans le domaine qui est le sien lui donne désormais la parole. Tout le monde l'a vu lors de la dernière éclipse de soleil. Mais une large vue de la place de la science dans le monde contemporain le conduit à soutenir, puis à diriger des entreprises destinées à familiariser le monde avec la découverte qu'il peut faire de lui-même, et dans les domaines les plus variés. Il prend sa place dans l'édition contemporaine.

Le Palais de la Découverte est l'un des plus beaux instruments dont notre société se soit dotée pour mettre à la portée d'un large public les plus récentes avancées de la science. Jean AUDOUZE se voue avec passion à une tâche dont la foule de visiteurs, jeunes et moins jeunes, qui se presse au Grand-Palais témoigne qu'elle répond à une attente. On ne compte plus les expositions, les colloques, les publications qui sont à la fois les chemins vers de nouveaux publics et vers la mise en mémoire de la science. Je dois ajouter à tout cela une œuvre personnelle considérable, faite d'articles, de communications, de conférences, mais aussi de livres qui ont fait et font date.

Qu'elle s'adresse à ses pairs dans la découverte ou à ceux qui demandent simplement à savoir, cette production littéraire est un juste reflet de l'idée que se fait Jean AUDOUZE du devoir de partage qu'ont les scientifiques.

Devoir de partage, ai-je dit. « Je vois beaucoup de chercheurs, mais pas beaucoup de trouveurs » disait un jour, à ce qu'on dit, le général de GAULLE. Rassurez-vous, on la prête à d'autres. La première tâche du savant, c'est évidemment de faire progresser la recherche. Sinon de trouver, car nul n'est maître de la chose, du moins de vouloir trouver. Mais il est une autre tâche, non moins utile à la société. Vous pardonnerez à l'universitaire que je suis de rappeler que la tour d'ivoire est une des loges de l'enfer. L'ouvrage que l'on écrit pour ceux qui auraient pu l'écrire est parfois une nécessité, ce ne peut être à soi seul un idéal. Et je crois vous avoir déjà dit que l'historien ou l'amateur d'histoire qui se réfugie dans le passé pour s'absenter du monde contemporain est bien incapable de comprendre ce passé. Comment voulez-vous entretenir un dialogue avec ceux qui ne sont plus là si vous êtes d'abord incapable d'en avoir un avec ceux qui sont en face de vous ?

Encore faut-il prendre au sérieux nos interlocuteurs du moment. Répondre aux questions est une belle mission. Aider le monde à en imaginer d'autres n'en est pas une moins belle, et nous devons tous à l'enthousiasme de Jean AUDOUZE d'avoir pu, sur un point ou en un moment, nous interroger sur ce que nous étions nous-mêmes mal armés pour discerner.

La confiance de ses collègues fait de lui l'un des vice-présidents de cette Commission française pour l'UNESCO qui a charge de formuler, devant l'organisation internationale, la pensée de la communauté intellectuelle de notre pays. Car c'est une coopération exemplaire que celle qui s'organise, par le moyen de l'UNESCO et pour celle-ci, entre les gouvernements, qui ont naturellement la responsabilité politique et financière de toute cette action internationale, et les communautés, organisées ou non, capables d'exprimer les besoins du monde et de mettre en œuvre les actions dans des domaines aussi divers et complémentaires que ceux de l'éducation, de l'information, de la culture, des sciences exactes et naturelles, des sciences humaines et sociales. De la pure et simple alphabétisation à la plus complexe éducation à la science, de l'éthique de l'information à l'éthique de la recherche biologique, de la place des femmes dans les organismes scientifiques à l'application aux enfants de la Convention internationale des droits de l'homme, du rôle de la culture dans la recherche de la paix au rôle de l'éducation dans la lutte contre la pauvreté, l'UNESCO est présente sur tous les grands chantiers où se construit la société de demain. Il est heureux que la Commission française compte en son sein un scientifique de l'envergure de Jean AUDOUZE.

L'astrophysicien qu'il est et l'historien que je suis se rencontrent, et ce n'est pas par hasard. Même s'il bouleverse parfois mes idées que je croyais arrêtées. C'est ainsi que l'on m'avait longuement expliqué en mon âge tendre que le monde ne s'était pas fait en sept jours, ni même en six, mais en quelques milliards d'années. Et puis, un jour Jean AUDOUZE m'a ramené à mes racines : ce n'était pas six jours, mais peut-être bien un millionième de seconde. J'avoue en avoir été secoué.

Nous nous faisons la même idée de cet appétit de connaissances que manifestent nos contemporains pour ce qui fait le propre de l'homme : savoir d'où il vient et où il va. Comprendre son temps, comprendre les deux dimensions du temps et de l'espace qui forment notre identité, c'est ce que souhaite une société dont les horizons n'ont cessé de s'élargir et dont les repères ont changé à la mesure des moyens d'information qui sont aujourd'hui les siens.

Je remercie chaleureusement Jean AUDOUZE d'avoir accepté ma proposition et d'être parmi nous ce soir.

Je lui laisse la parole. Partons à la découverte du monde, dans ses deux dimensions.

Jean FAVIER

Une courte histoire de l'Univers

d'après Jean AUDOUZE, astrophysicien, directeur du Palais de la Découverte

Nous résumons ci-après l'exposé oral fait par Monsieur Jean AUDOUZE à notre dîner annuel du 25 janvier 2001.

Jean AUDOUZE rappelle, en préambule à son exposé, l'importance qu'ont les études scientifiques. Il regrette une certaine désaffection pour celles-ci chez les jeunes étudiants suivant le cycle universitaire et espère qu'un bon nombre des jeunes lauréats du Concours Général accepteront de se consacrer à la recherche, que ce soit en biologie, en médecine, en histoire... mais aussi dans sa discipline, l'astrophysique.

L'astrophysicien a la chance extraordinaire d'étudier un Univers qui ne nous était absolument pas accessible il y a seulement cent ans. Rappelons que l'astronomie, elle, est une science ancienne et de toutes les civilisations ; qu'Aristarque de Samos, il y a presque vingt siècles, avait déjà la prescience que ce n'était pas la Terre qui était l'élément fondamental, mais le soleil ; que Copernic, puis Galilée ont repris cette idée, mieux expliquée par Newton, père de la physique moderne. Le XVII^{ème} siècle est ainsi le moment où la science passe de l'aspect spéculatif à, disons, l'instrumentalisation, puisque c'est à cette époque qu'on invente les deux instruments qui vont permettre de sonder l'infiniment grand et l'infiniment petit : la lunette astronomique et le microscope.

Ce n'est que dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle que nous avons commencé à disposer de moyens d'observation du ciel infiniment plus puissant : télescopes géants, observation par satellite dans les gammes de longueur d'onde autres que le visible, auquel l'atmosphère terrestre nous condamnait largement. Et puis, simultanément, l'astronome dispose des théories scientifiques modernes de l'infiniment petit, de la physique des particules, et devient de ce fait un astrophysicien.

Que dit l'astrophysicien d'aujourd'hui ? Essentiellement deux choses : que l'Univers est en expansion continue et que son contenu énergétique n'est pas principalement sous forme matérielle. 70 % du contenu énergétique de l'Univers serait sous forme non matérielle, 27 % sous forme matérielle « non nucléaire », et il reste 3 % de matière comme vous, moi... ou ce bulletin !

On donne actuellement à l'Univers un âge de 15 milliards d'années. Cela signifie qu'il y a 15 milliards d'années, se serait produit un événement, une explosion, qui aurait donné naissance à l'Univers observable aujourd'hui. C'est la théorie de « l'œuf cosmique » de l'abbé Georges LEMAÎTRE, devenu Monseigneur, ou du « big-bang », ainsi appelée par dérision par Fred HOYLE qui n'y croyait pas - et n'y croit toujours pas. Mais le concept du big-bang initial a pris le dessus et s'appuie sur diverses observations convergentes. La première est la constatation, grâce à l'effet Doppler sur les émissions électromagnétiques des galaxies, d'une expansion de l'Univers. A partir de la vitesse de cette expansion, on peut, en remontant le temps, conclure que l'Univers était contracté en un point unique il y a encore ces 15 milliards d'années.

Une deuxième évaluation résulte de l'observation de certains des « amas globulaires » qui accompagnent notre galaxie, la voie lactée. Ils sont formés d'étoiles dont on peut évaluer l'âge à partir de leur luminosité et de leur couleur. Résultat : entre 12 et 16 milliards d'années.

Une troisième approche utilise la transmutation des éléments radioactifs lourds à très, très longue durée de vie. Leurs proportions respectives indiquent leur âge, et là aussi on trouve que les plus anciens se sont formés dans un passé qui est du même ordre de grandeur.

Bref, les astrophysiciens sont maintenant persuadés que l'Univers est né il y a environ 15 milliards d'années d'un impressionnant « big-bang ». Ce qui les a fait basculer vers ce concept est la découverte en 1965 d'un fond diffus de rayonnement électromagnétique, que l'on interprète comme la température de « corps noir » de l'Univers : au moment du big-bang régnait dans le tout petit Univers d'alors une température se chiffrant en milliards de degrés ; puis en se dilatant, l'Univers s'est refroidi et sa température d'aujourd'hui tourne autour des 2,7° Kelvin correspondant à son rayonnement fossile.

Initialement, on pensait ce rayonnement fossile homogène et cela posait une question grave : comment, à partir d'une énergie distribuée d'une façon homogène, dont la température était le signe, a pu se former une matière nucléaire aussi inhomogène que celle que nous connaissons, condensée en étoiles, galaxies, amas de galaxies. La réponse vient de mesures plus fines, qu'on a pu faire à partir de 1992 grâce à des instruments embarqués sur sondes spatiales ou sur ballons stratosphériques : le rayonnement fossile n'est pas homogène aujourd'hui, ce qui rend compatible la coexistence du rayonnement fossile et de la matière condensée.

Mais comment cette matière nucléaire s'est-elle formée ? Quelle a été l'évolution de l'Univers après le big-bang ? On sait que l'Univers est passé, au cours de son expansion, d'un état totalement ionisé et opaque à un état où électrons et protons se sont mariés pour former des atomes d'hydrogène. Il était alors à 10.000°K, est devenu « observable » et a évolué vers l'état actuel à 2,7°K par des processus que les astrophysiciens analysent et dont ils déduisent par exemple les proportions d'énergie, de matière non nucléaire et de matière nucléaire citées au début. Mais où vont nos connaissances dans ce domaine ?

La précision et la finesse des mesures s'améliorent et, conclut Jean AUDOUZE :

- « ... de deux choses l'une, ou bien on aura toujours un accord tel qu'il est constaté aujourd'hui entre les prédictions faites par la physique nucléaire, la physique des particules d'un côté, les observations de l'autre, ou bien il y aura un désaccord et à ce moment-là, eh bien, il faudra passer à autre chose que ce que je vous raconte... Puisque je parle à des jeunes, j'espère que certains d'entre vous seront, peut-être, ceux qui raconteront les prochaines pages de l'histoire de l'Univers ».

Compte rendu de l'Assemblée générale du 11 février 2002

L'Assemblée générale annuelle de l'association des Lauréats du Concours général s'est tenue sous la présidence de Monsieur Jean FAVIER le 11 février 2002 dans la Salle Monnerville mise à sa disposition par le Sénat.

1. Rapport moral pour l'année 2001 :

Le rapport moral est présenté par Jacques CLADÉ qui assure par intérim la fonction de Secrétaire général dont le Professeur MAROIS a demandé à être déchargé.

Jacques CLADÉ y rappelle les réunions organisées en 2001 par l'association, occasions de rencontre très amicales entre ses membres. Il remercie les donateurs dont les aides permettent à l'association des actions resserrant les liens entre ses membres (annuaire, bulletin, site web) et mentionne particulièrement l'aide que le Ministère de l'Éducation nationale, grâce à Monsieur le Sénateur MARINI, lui apporte. Enfin, il fait part des dispositions prises pour assurer la continuité de fonctionnement du secrétariat, confronté à la nécessité de quitter le local que le Professeur MAROIS, qui l'hébergeait, était contraint de libérer. Le rapport moral est adopté à l'unanimité, moins une abstention.

2. Composition du Conseil :

Le Président FAVIER rappelle le souhait qu'il a, à plusieurs reprises, exprimé de libérer, après dix ans d'exercice et douze maintenant, la fonction de Président. Des aléas divers ont retardé le choix d'un successeur, mais il a pu proposer au Conseil, qui a précédé l'Assemblée générale, le nom de Jean-Jacques DUBY, actuellement Directeur Général de l'École Supérieure d'Électricité.

Jean-Jacques DUBY, lauréat en mathématiques et physique, a mené une carrière combinant l'industrie, la fonction publique et l'enseignement, cela au plan national comme international. Le Conseil a approuvé à l'unanimité ce choix.

Le Conseil propose également à l'Assemblée générale de nommer administrateur Madame Marie HERZOG, lauréate en dessin. L'Assemblée générale approuve à l'unanimité, moins une voix, ces propositions. Elle reconduit également les autres membres du Conseil, tout en prenant note de la démission de Madame Marie-Claire BANCQUART. Le Président, toutefois, s'assurera auprès de certains membres peu assidus de leur désir de s'y maintenir.

3. Composition du Bureau :

Compte tenu des nominations précédentes et de la démission de Maurice MAROIS de ses fonctions de Secrétaire général, le Président FAVIER informe l'Assemblée générale de la composition du Bureau telle que l'a décidée le Conseil.

Président : Jean FAVIER, puis au soir du 20 mars 2002 : Jean-Jacques DUBY

Vice-présidents : le Sénateur MARINI et Maurice MAROIS

Secrétaire général : Jacques CLADÉ

Trésorier : Claude-Eugène ANGLADE.

4. Dîner annuel :

Le prochain dîner annuel de l'association aura lieu, comme annoncé, le 20 mars, dans les Salons de la Présidence du Sénat. Il n'y aura pas d'invité d'honneur à proprement parler. Le Président FAVIER y donnera la parole à son successeur, Jean-Jacques DUBY, auquel il a suggéré de se présenter en disant pourquoi et comment un lauréat du Concours général peut mener une carrière aussi diverse et passionnante que la sienne.

Par ailleurs, le Président FAVIER fait part à l'Assemblée de la gêne qu'il a ressentie devant le sans-gêne de certains convives lors du dernier dîner. Il rappelle qu'un des intérêts de cette manifestation est de permettre aux lauréats, et particulièrement aux plus jeunes, un contact proche, en un lieu prestigieux, avec des personnalités éminentes ayant accepté l'effort, car c'en est un, de préparer un exposé sur leur expérience, sur leur « métier ». Celles-ci n'accepteront plus de venir si elles ont le sentiment que l'auditoire ne porte pas intérêt à ce qu'elles disent. Il demande donc aux membres présents à l'Assemblée générale, qui par leur présence même manifestent l'attachement qu'ils portent à la distinction qu'ils ont reçue et à l'association, de rappeler à la civilité, avec tout le tact voulu, ceux de leurs voisins qui se laisseraient aller à des bavardages inconsidérés.

Le Président rappelle enfin que le Conseil et lui-même sont ouverts à toute suggestion concernant le déroulement des manifestations organisées par l'association, et particulièrement du dîner. Il s'excuse auprès des membres de son absence au dernier cocktail, absence due à un impératif familial absolu.

5. Rapport financier :

Claude-Eugène ANGLADE présente le rapport financier pour l'année 2001. Celui-ci fait ressortir une diminution des cotisations, les ramenant au niveau de 1999. Les dépenses liées au déplacement du secrétariat s'ajoutant à cela, il a fallu prendre partiellement sur les subventions pour équilibrer les dépenses de fonctionnement. Le rapport financier est approuvé à l'unanimité par l'Assemblée générale.

6. Éloge du Professeur MAROIS :

Le Président FAVIER tient, avant de clore la réunion, à rappeler toute la reconnaissance que l'association des Lauréats du Concours général doit au Professeur MAROIS, pour les 35 ans de ses fonctions de Secrétaire général : « Grand biologiste, il a su néanmoins, avec dévouement, gentillesse et efficacité, consacrer une part notable de son temps à celle-ci, à l'écoute de tous et particulièrement des plus jeunes.

Sachons-lui tous gré de ce qu'il a fait pour l'association des Lauréats du Concours général ».

*Allocution de départ
et présentation de Jean-Jacques DUBY par le Président FAVIER*

Mes chers confrères,

Après douze années de présidence de notre association, je vous ai proposé de me donner un successeur. Il faut savoir ne pas se croire indispensable. Pour la même raison, notre secrétaire général, le Professeur Maurice MAROIS, a choisi de transmettre le secrétariat général, et je tiens à lui rendre très amicalement l'hommage que lui valent trente-cinq années d'attentif et efficace dévouement à l'association en général et à ses membres en particulier.

Je dis aussi notre gratitude et la mienne en particulier à notre confrère Jacques CLADÉ, qui a assumé le secrétariat général. C'est grâce à lui que la transition a pu se faire aisément d'un bureau à l'autre. Monsieur Claude-Eugène ANGLADE, déjà familier de la trésorerie, l'a prise en main avec une gentillesse dont je lui sais gré. L'un et l'autre avaient déjà tenu leur rôle dans la modernisation de notre fonctionnement. L'association a abordé le troisième millénaire avec, notamment, un site Internet dont beaucoup d'entre vous ont déjà su profiter.

Mais ces propos de départ ne signifient pas que je m'éloigne de ce Concours général dont la nécessité nous paraît flagrante, puisque nous sommes là pour le fêter, toujours vivant, toujours fidèle à sa tradition et cependant toujours en renouvellement. Celui qui, voici douze ans, me transmettait la présidence a tenu à se trouver parmi nous au moment où je passe le témoin. Que Monsieur Maurice DRUON veuille bien accepter l'expression de notre gratitude et de la mienne pour l'exemple qu'il nous donne de la fidélité.

On a souvent sonné le glas de l'élitisme, mot inventé pour fustiger l'idée selon laquelle ce n'est pas parce qu'on est capable de figurer dans un palmarès que l'on n'est bon à rien. L'élitisme serait tissé de satisfaction de soi, de mépris pour les autres, d'étroitesse dans la vue que l'on entend se donner de la société. Or, l'expérience des siècles l'a montré, celle-ci ne progresse que grâce à ceux qui savent lui en donner les raisons et les moyens.

J'aimerais tout d'abord faire remarquer que l'élitisme n'est condamné que lorsqu'il touche au thème latin ou aux mathématiques, voire aux disciplines qui concourent à former les cadres d'un pays. Nul n'a jamais pensé à récuser le classement des clubs sportifs, celui des joueurs de tennis, celui des restaurants ou celui des ventes de disques. Partout, il est compris que l'on honore ceux qui ont fait leurs preuves. Partout, sauf dans les domaines de la pensée.

Alors, à quoi sert le Concours général ?

En premier lieu, il est une récompense, c'est évident. Surtout, il est un encouragement. Il dit à des jeunes, parvenus à la première croisée de chemins de leur existence, qu'ils ne perdront pas leur temps et leur dynamisme en s'engageant dans la voie d'études qui semblent encore longues, qui mettront à l'épreuve des qualités encore insuffisamment confirmées, bref, dont la perspective pourrait décourager.

« Vous pouvez y aller ». C'est cela le message immédiat du Concours général.

Se retrouver au sein de l'association est autre chose. J'y vois surtout la chance que procure à chacun le mélange des générations et des disciplines. Il est d'autres lieux pour retrouver ses camarades d'études, pour évoquer des souvenirs longuement forgés, et d'autres pour rencontrer les anciens d'une école unis par une parenté des intérêts intellectuels et des carrières.

Ici, dans cette rencontre des jeunes et des moins jeunes, ce sont toutes les fonctions de la société qui se côtoient. L'historien que je voulais être se rappelle avoir ici même conversé avec un homme politique, avec un physicien, avec un médecin, avec un avocat, de même que j'ai connu ici certains de ceux qui ont ensuite parcouru avec moi un même chemin professionnel.

Nous avons tous, et pendant de longues années, bénéficié ici de la présence de nos Confrères Maurice COUVE de MURVILLE, acteur et témoin attentif de notre histoire contemporaine, et Maurice SCHUMANN, dont ni la voix ni la vivacité d'esprit n'avaient changé depuis qu'il nous faisait entendre la voix de la France libre. Et qui ne se souvient d'avoir ici même rencontré, année après année et jusqu'aux abords de son centième anniversaire le père du téléphone transatlantique que demeurait Louis LEPRINCE-RINGUET, même si ce grand ingénieur toujours juvénile osait me dire qu'il était nul en mathématiques. Je tiens à saluer la mémoire de ces confrères qui nous ont honorés.

C'est pour cela que vos présidents ont l'habitude de convier à notre dîner des invités d'honneur. Il me souvient d'avoir, sous la présidence d'André MAUROIS, entendu un poète dire ses vers, et sous celle de Maurice DRUON entendu un homme politique qui savait parler d'éducation.

Au fil des années, j'ai convié devant vous un homme d'État et l'un des pères de la francophonie, Léopold Sédar SENGHOR, une analyste des mouvements politiques du monde actuel, Hélène CARRERE d'ENCAUSSE, un avocat qui est aussi un grand historien, Jean-Denis BREDIN, un grand acteur du monde financier, le gouverneur de la Banque de France Jacques de LAROSIÈRE, un historien de Napoléon passionné de cinéma, Jean TULARD, un haut fonctionnaire à la carrière combien riche de responsabilités diverses, Marceau LONG, un écrivain au parcours combien fulgurant, Jorge SEMPRUN, un compositeur qui a renouvelé la place de la musique dans la vie française, Marcel LANDOWSKI, l'un des inventeurs de la conquête de l'espace, Hubert CURIEN, un astrophysicien qui renouvelle l'histoire de la galaxie, Jean AUDOUZE, un architecte capable de réfléchir sur son métier, Dominique PERRAULT.

Et maintenant, en accueillant notre confrère Jean-Jacques DUBY, auquel je cèderai dans un instant la présidence en même temps que la parole, c'est une nouvelle page que nous tournons. Après le mandat de Madame Jacqueline de ROMILLY, que la maladie tient éloignée de nous mais qui m'a chargé de vous dire sa pensée amicale, après les deux mandats de Monsieur Maurice DRUON et après le mien, le mandat qui s'ouvre sera celui d'un grand scientifique, d'un grand opérateur du monde économique et d'un haut responsable de la formation des jeunes cadres de demain.

Monsieur Jean-Jacques DUBY a montré que des nominations au Concours général peuvent ouvrir la voie vers une vie consacrée au monde le plus réel. Lauréat en mathématiques et en physique, élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de mathématiques, il choisit d'emblée l'expérience internationale. On le trouve au Centre de recherches d'IBM aux États-Unis, en France, en Suisse. Il y est chercheur, professeur, directeur. Il franchit de nouveau l'Atlantique pour diriger aux États-Unis le Développement des systèmes d'application d'IBM, puis pour tenir sa place parmi les dirigeants de ce grand groupe industriel. L'Europe l'attire de nouveau, et c'est

alors que la France s'avise des services qu'il pourrait rendre à son pays, en parfait connaisseur des technologies, mais aussi des besoins de la société. Le CNRS fait de lui son Directeur de la Valorisation et des applications de la Recherche.

Le monde de l'entreprise l'appelle encore, et le voici Directeur scientifique d'IBM France, puis, la diversité des fonctions sociales ne lui faisant pas peur, Directeur scientifique de l'Union des Assurances de Paris et ensuite Président de l'Institut national de recherche sur les transports et la sécurité (1992).

Les responsabilités interprofessionnelles se greffent sur son emploi du temps. Les responsabilités envers les jeunes, aussi. Nous avons ensemble travaillé au sein

du Conseil d'administration de l'École Normale Supérieure. Et c'est le Directeur général de l'une de nos très grandes écoles, l'École Supérieure d'Electricité, que vous accueillez aujourd'hui.

Ce que je viens de dire ne suffit pas à peindre l'homme que vous découvrirez, l'homme d'ouverture, l'homme de culture, l'homme de relations.

De tout cœur, je lui souhaite de connaître, à la présidence de notre association, les mêmes joies que ses prédécesseurs. Et moi, je vous dis simplement : nous ne nous quittons pas.

Jean FAVIER

Allocution improvisée du Président DRUON

Ancien ministre, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie française

Ma situation est un peu paradoxale. Mon ami Jean FAVIER, merveilleux improvisateur, a préparé son intervention. Et moi, qui préfère écrire, je n'ai rien préparé.

D'abord, y a-t-il ici un des convives qui a été lauréat avant 1936 ? (Madame BRENNAN lève la main). Ah, merci, ma chère consœur ! Moi, mes souvenirs ne remontent qu'à 1936 ! Je crois que je suis ici un des vieux gardiens de la mémoire. A cette époque, la distribution des prix du Concours général se faisait à la Sorbonne, comme maintenant ; mais le Président de la République y assistait et auprès de lui, le ministre de l'Education nationale ; tous les professeurs étaient en toge. Il y avait aussi la Garde Républicaine. On se sentait un peu tremblants, mais très fiers !

L'association avait été fondée en 1924, en même temps que le rétablissement du Concours général. Son président était le marquis de VOGÜÉ, président de la Compagnie du Canal de Suez, ce qui prouve que nous n'avons pas eu que des présidents littéraires ou membres de l'Institut. C'est là que j'ai vu pour la première fois Edouard HERRIOT. Il était parfait ; il avait une bonne fourchette et des manchettes empesées, sur lesquelles il prenait des notes pendant le repas, pour la trame de son discours final.

Les ans sont passés, la guerre aussi. J'ai retrouvé l'association des Lauréats avec à sa tête André MAUROIS. C'était un président extraordinaire. Il y avait en lui un professeur contrarié ; il n'avait pas été un universitaire ; alors il profitait du dîner pour annoter toutes les copies qui avaient reçu un premier prix. Sur le français, bien sûr, il donnait son avis, et là quel maître, quel maître du français ! Le latin était aisé pour lui ; le grec, qu'il ne l'avait pas oublié. Je l'ai entendu donner des commentaires sur les copies de mathématiques, de chimie et d'anglais évidemment. C'était vraiment un maître universel. Quand il disparut, je venais d'entrer à l'Académie française. Le Conseil de l'association est venu me demander de prendre sa suite. Je n'avais pas tellement envie d'exercer la charge de président ; mais on a insisté avec beaucoup de cœur ; j'ai accepté et j'y ai pris une très grande joie. J'ai pris une grande joie à voir année après année les anciens qui revenaient, les jeunes qui arrivaient, ayant pris des fonctions dans la vie. Avec les disparitions, on avait des chagrins, on se disait : « Tiens, il n'est plus là ». J'ai essayé de faire ce qu'a fait Jean FAVIER, de vous amener des invités qui soient représentatifs de la vie intellectuelle du pays.

Et puis, j'ai passé la main. A qui ? À Jacqueline de ROMILLY, la première femme lauréate du Concours général, en 1930. Je la revois photographiée, avec ses piles de livres, sur les marches de la Sorbonne.

Elle a été la première femme professeur au Collège de France, première femme reçue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, deuxième femme à l'Académie française. Aujourd'hui, sa vue n'est plus que partielle, mais son intelligence est totale, sa voix toujours admirable ; quelle grande actrice elle aurait fait ! Comme elle sait nous parler de la Grèce, de ce qu'elle représente, de ce qu'elle nous a légué : la beauté, l'esprit de méthode, l'amour... et les difficultés politiques.

Puis ce fût à Maurice SCHUMANN, le porte-parole de la France libre, grand ministre et homme de vaste culture, d'assurer la présidence. Puis je suis revenu, j'ai rempli comme on dit, pour cinq ans. Mais, j'ai retenu la leçon du Général de GAULLE : « il faut savoir quitter les choses avant qu'elles ne vous quittent ». Mes yeux se sont tournés alors vers un membre de l'Institut, un historien. L'histoire convient très bien à notre association ; mais il convient aussi d'y avoir un certain manquement des affaires publiques. Je me suis arrêté sur la personne de Jean FAVIER, grand commis, grand serviteur de l'Etat. Là-dessus, j'étais en plein accord avec Maurice MAROIS, longtemps notre Secrétaire général et auquel je ne saurais manquer de rendre hommage. Et voilà que Jean FAVIER, après s'être dévoué à l'association pendant tant d'années, s'est dit à son tour : « il faut savoir quitter les choses avant qu'elles ne vous quittent ». Je le remercie parce qu'il a été un président parfait. Je le remercie d'avoir maintenu l'association dans la convivialité, l'amitié, la gentillesse, l'accueil aux plus jeunes, pour la joie de voir l'avenir s'asseoir à côté des vétérans. Merci à Jean FAVIER, c'est notre reconnaissance à tous et ma reconnaissance personnelle que je veux lui exprimer. (*Applaudissements*)

Nous avons encore un motif supplémentaire de gratitude envers lui, pour avoir décidé Jean-Jacques DUBY à devenir notre président. Il a bien choisi. Nous sommes ici des gens instruits dans toutes les disciplines ou les représentant toutes. C'est au tour des disciplines scientifiques, technologiques, informatiques, des industries du futur d'être illustrées ici. Nous avons avec lui, sinon un pape de l'industrie de la communication et de la réflexion sur la communication, en tout cas un cardinal. Je lui demande de nous apporter toute l'expérience d'une vie étonnamment active et diverse, telle que l'a rappelée Jean FAVIER et lui souhaite d'être, à notre tête, le fédérateur, pour ne pas dire l'ordinateur, de notre association.

Chers amis, tous mes souhaits de bonheur aux jeunes, et même aux vieux !

Maurice DRUON

Aimer la science

*allocution d'entrée en fonction du Président DUBY
directeur général de l'école SUPELEC*

Cher Président, chères consœurs, chers confrères,

Tout d'abord, merci de me faire l'honneur et la confiance de me nommer à la présidence de votre association. Car c'est un honneur pour moi, que je vais m'efforcer de mériter. Il est difficile de succéder à Jean FAVIER, à Maurice DRUON et à d'autres hommes - et femmes... - de lettres qui m'ont précédé à cette fonction. Non pas, Cher Jean FAVIER, que vous laissiez une situation difficile ou même délicate - au contraire l'association est vigoureuse et dynamique. S'il est pour moi difficile de succéder à des littéraires aussi prestigieux, c'est évidemment parce que, vous l'avez deviné, mes talents littéraires ne sont pas ceux de mon prédécesseur. Et je dois dire que lors de mon séjour à la rue d'Ulm, où les élèves scientifiques cohabitent avec les littéraires, ceux-ci m'ont donné des complexes pour tout le reste de mon existence, en me faisant découvrir qu'il existe des privilégiés qui savent manier le langage sans avoir appris, ce qui m'a découragé de l'apprendre.

Aujourd'hui, je veux voir, dans cet honneur qui m'échoit, plus un honneur à la science et à la technique qu'un honneur à mon humble personne. Car Jean FAVIER l'a dit, et je le pense avec lui, le centre de gravité de notre association s'est déplacé vers les sciences et les techniques. Je suis d'ailleurs persuadé que, dans quelques lustres, lorsque nos jeunes confrères lauréats des concours des terminales techniques ou professionnelles arriveront à l'âge canonique nécessaire pour accéder à la présidence, celle-ci reviendra naturellement à l'un d'entre eux.

Je vous suis deux fois reconnaissant que cet honneur que vous me faites se double d'un hommage que vous rendez à la science, car un hommage rendu à la science, c'est très rare de nos jours. Et parce que c'est très rare, je voudrais pendant quelques minutes faire un plaidoyer pour la science, un plaidoyer pour les scientifiques, parce que je crois qu'il en est besoin. Ce ne devrait pourtant pas être un besoin : depuis des décennies, l'espérance de vie augmente de trois mois tous les ans ; non seulement on vit de plus en plus vieux, mais aussi en meilleure santé ; on travaille de moins en moins (moins de 35 heures maintenant), on a de plus en plus de loisirs, on a des téléphones portables, on traverse les océans en quelques heures, etc. Et tout cela à qui le devons-nous ? Pardonnez-moi, chers confrères littéraires, ce n'est pas à vous. Pardonnez-moi, chers confrères responsables politiques, vous qui nous accueillez ce soir dans cette salle, ce n'est pas à vous non plus. Nous le devons aux scientifiques, aux ingénieurs, aux techniciens, à tous les artisans du progrès des sciences et des techniques.

Or, c'est précisément le jour où les espérances des encyclopédistes du XVIII^{ème} siècle, la foi des positivistes du XIX^{ème}, devraient trouver une éclatante justification dans les faits, c'est précisément ce jour-là que la science et les scientifiques voient leur prestige, leur statut social, battus en brèche et foulés aux pieds.

La science, le progrès scientifique, le progrès technique qu'elle amène, sont niés aujourd'hui par des écoles de pensée que je qualifierais sans hésiter d'aberrantes. Prenez, par exemple, Monsieur Hans JONAS. Hans JONAS est le chef de file d'une de ces écoles, très liée à certains milieux écologistes extrémistes. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé « le principe responsabilité », qui est considéré comme la bible de ces milieux. On peut y lire des affirmations aussi violemment hostiles que « sciences et techniques sont la cause même du danger et il ne faut pas compter sur elles pour combler les chausse-trappes qu'elles-mêmes creusent ». Hans JONAS va jusqu'à dénier toute valeur à la vérité scientifique en osant écrire noir sur blanc : « l'opinion utile est de préférence une opinion fausse. » C'est une véritable déclaration de guerre pour quelqu'un comme moi qui ai été nourri au lait des valeurs scientifiques que sont la recherche de la vérité, l'humilité devant les faits, le goût d'apprendre et de découvrir, qui aurai passé ma vie à inventer, à construire des produits dont je ne pense pas qu'ils aient rendu l'humanité plus malheureuse, - j'aurais même la faiblesse de dire : « au contraire ! ». Hans JONAS est un extrémiste, mais le problème s'aggrave lorsque les hommes politiques se convertissent à ses idées, ou du moins - je suis prudent car je sais qu'il y a de nombreux responsables politiques parmi nous - lorsque les hommes politiques, eux aussi, se défient de la science. Ce qui m'amène à vous parler de ce qu'on appelle le principe de précaution. On en appelle aujourd'hui à ce principe à tout bout de champ, mais malheureusement on ne sait pas toujours précisément de quoi il s'agit...

Il se trouve que j'étais assureur au début des années 90, au moment où ce principe de précaution a été forgé, permettez-moi donc de vous l'expliquer rapidement. Face aux risques, il y a quatre attitudes possibles, que je vais illustrer par un risque familier : le risque de pluie.

La première attitude, c'est la rétention : vous ne faites rien, sinon prier le ciel qu'il ne pleuve pas, et s'il pleut, vous vous mouillez...

La deuxième attitude, c'est la prévention : vous emportez un parapluie. S'il pleut, vous l'ouvrez pour vous préserver des conséquences de l'occurrence du risque. S'il ne pleut pas, vous avez acheté un parapluie pour rien. S'il pleut vraiment beaucoup, au point que votre maison soit inondée, la prévention ne marche plus : impossible d'avoir un parapluie assez grand pour protéger la maison, ou même de construire des digues tout autour.

Il faudra avoir recours à la troisième attitude : l'assurance. L'assurance consiste à « mutualiser » les risques qu'on ne peut pas prévenir : celui dont la maison n'est pas inondée paie pour celui dont la maison est inondée. Reste le risque catastrophique, irrémédiable s'il se réalise, comme le réchauffement de la planète : s'il survient, la banquise fond, le niveau de la mer monte, la Tour Eiffel est sous dix mètres d'eau, il n'y a plus

d'assurance qui tienne. C'est contre ce genre de risque - impossible à mesurer, mais extrêmement grave et irréversible s'il se réalise - qu'on peut adopter la quatrième attitude : la précaution.

On confond souvent prévention et précaution. Cela n'a rien à voir : la prévention s'adresse à des risques connus, maîtrisables, la précaution s'adresse à des risques inconnus, cataclysmiques ; la prévention est l'affaire de tous, la précaution est une décision éminemment politique. Et c'est une responsabilité lourde et difficile à exercer pour les décideurs politiques que d'appliquer le principe de précaution, car la précaution comporte des risques.

Un premier risque lié à la précaution, c'est qu'elle soit invoquée à tout bout de champ, parce que pour un responsable politique, la précaution a l'immense avantage de marcher à tous les coups : plus un risque est imaginaire, plus la précaution est efficace, comme l'illustre la blague du paysan qui mettait des lions empailés dans son jardin.

- Père Mathieu, pourquoi est-ce que vous mettez des lions dans votre verger ?

- Ben, mon gars, c'est pour faire peur aux girafes, qu'elles ne viennent pas me manger mes pommes.

- Mais, père Mathieu, il n'y a pas de girafes en Normandie.

- Et bien, tu vois mon gars, ça marche !

Certains hommes politiques ont repéré que la précaution marchait à tous les coups...

Le deuxième risque lié à la précaution, c'est que les mesures que l'on prend en son nom soient permanentes, irréversibles.

Or, la précaution ne doit être invoquée que lorsqu'on ignore la nature et l'étendue d'un risque. Et l'ignorance - c'est le scientifique qui vous parle... - est un état éminemment provisoire, la vocation de l'espèce humaine est d'en reculer les limites. Il y a certainement des décisions de précaution qui ont été prises il y a cinq ou dix ans, dont on sait maintenant qu'elles n'étaient pas nécessaires. Et j'attends toujours le jour où un homme politique dira à ses mandants : « cette décision, que l'on avait prise à l'époque, on sait aujourd'hui qu'elle n'était pas nécessaire, donc je l'abroge ».

Il peut même arriver - et c'est encore plus grave, et pourtant de plus en plus fréquent - que des décisions politiques interdisent les recherches dans certains domaines : on l'a vu récemment pour certaines manipulations génétiques, ou pour l'utilisation de certaines cellules humaines.

Les précédents de l'histoire - je pense aux affaires Galilée ou Lysenko, par exemple - montrent que les auteurs de telles interdictions n'en sont pas particulièrement honorés. Et je crois que, de toute façon, c'est « vanitas vanitatum » : il est parfaitement vain de vouloir empêcher le progrès des connaissances, qui est un des moteurs de l'humanité depuis des millénaires.

Au risque de me mettre à dos les journalistes qui sont parmi nous je dois aussi parler des médias, qui contribuent à entretenir dans le public ce que j'appellerais « la grand'peur de la science ». Laissez-moi vous citer quelques exemples, que nos jeunes confrères ne connaissent peut-être pas parce qu'ils n'étaient même pas nés quand c'est arrivé.

- La catastrophe de Seveso, censée être « la plus grande catastrophe technologique de tous les temps », n'a tué absolument personne : les seules victimes ont subi des chloracnés, c'est-à-dire des rougeurs de la peau, qui ont disparu toutes seules au bout de quelques heures. Simplement, ça été monté en épingle.

- La « mort des forêts » (Waldsterben), au début des années 80, une presse alarmiste annonce que les forêts allaient disparaître, victimes des pluies acides. Dieu merci, les forêts sont toujours là.

- La « mort du Rhin », prophétisée en novembre 86 après une pollution consécutive à l'incendie de l'usine Sandoz : un an après, la faune du Rhin était revenue à son niveau antérieur.

La science, le progrès scientifique et technique, n'ont pas toujours bonne presse... En fin de compte, si nos sociétés modernes ont perdu confiance dans la science, c'est peut-être qu'elles lui demandent ce qu'elle ne peut pas toujours leur apporter, c'est-à-dire des certitudes. Car la science, ce n'est pas un ensemble d'énoncés et de certitudes - comme quelquefois, nous, scientifiques, avons le tort de l'enseigner - mais c'est un processus - toujours long, parfois douloureux, souvent chaotique - de recherche d'une « vérité scientifique » qui, paradoxalement, a vocation à n'être que provisoire. On peut demander à des scientifiques la lune : ils y sont allés. Leur demander des certitudes, c'est plus difficile, et c'est là ce que nos concitoyens ont du mal à comprendre et encore plus à accepter.

Pardonnez-moi, chers confrères, ce petit plaidoyer pro domo. J'espère que les plus jeunes d'entre vous qui ont déjà été distingués dans des disciplines scientifiques ou techniques, poursuivront dans ces domaines et auront des carrières de chercheurs, d'ingénieurs, d'industriels. Il n'y a pas à rougir d'être scientifique : personnellement, j'en suis très fier, au point que j'en forme dans l'Ecole que je dirige.

Avant de conclure, je voudrais encore une fois remercier mon prédécesseur Jean FAVIER pour son action à la tête de notre association pendant les douze ans qu'il y a passés, le remercier également de m'avoir permis d'être ici ce soir, de m'avoir offert l'opportunité et l'honneur de lui succéder. Je vous promets d'essayer de faire aussi bien que lui, mais peut-être pas aussi longtemps...

Merci à toutes et à tous pour votre attention.

Jean-Jacques DUBY

Après l'intervention de Jean-Jacques DUBY, Maurice DRUON reprend la parole pour le remercier et rappeler un principe qu'il faut avoir en tête : « le danger, il faut le mettre au pied du mur et généralement c'est lui qui se dégonfle. »

Maurice DRUON présente alors notre invitée, Madame Martine de BOISDEFFRE, successeur de Jean FAVIER à la Direction générale des Archives de France. Celle-ci prend brièvement la parole et explique, non sans humour, que, pour n'être pas lauréate du Concours général, elle n'en a pas moins été présentée en six matières, record qui lui vaut d'être fort applaudie par toute l'assistance.

Le traditionnel cocktail annuel de l'association a eu lieu le 22 mai 2002 au Lycée Louis-le-Grand dont le proviseur a bien voulu, une fois encore, nous recevoir. Son adjointe, Madame PERROT nous a souhaité la bienvenue à tous ; dans l'assistance on comptait d'ailleurs plusieurs élèves en « prépa » au lycée-même .

Le président DUBY a ensuite présenté et commenté une récente analyse sociologique des membres de l'association des Lauréats du Concours général soulignant que l'on retrouvait nos membres en proportion notable, quelles que soient les disciplines, dans toutes les grandes catégories qu'il avait analysées : chefs d'entreprise, professions libérales, cadres de la fonction publique ou d'entreprises privées, enseignants, ingénieurs, acteurs des arts et du spectacle, etc Puis la soixantaine de participants a pu engager, autour du « pot » traditionnel, des conversations à bâtons rompus, permettant aux lauréats de toute formation de se retrouver ou de faire connaissance.

Distribution des prix du Concours général 2002 à la Sorbonne

Mardi 2 juillet 2002, Monsieur Xavier DARCOS, ministre délégué à l'Enseignement scolaire a présidé la 255^{ème} cérémonie de remise des prix du Concours général dans le Grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Vingt quatre personnalités éminentes appartenant au monde scientifique, littéraire ou économique, entouraient le ministre pour remettre les prix aux 141 lauréats.

- 53 épreuves différentes avaient été proposées aux candidats, dont 17 spécialités de baccalauréat professionnel. *Trois lycéens, cette année, reçurent deux prix.*
- 10 269 lycéens ont concouru dans les disciplines générales et techniques, dont 1364 en mathématiques et 984 en composition française. *97 prix leur ont été décernés.*
- 2 137 élèves ont été présentés au Concours général des Métiers. *47 prix leur ont été décernés.*

Les chefs d'établissement, les professeurs, les parents des lauréats et la presse étaient associés à cette cérémonie solennelle à la Sorbonne.

Allocution de Monsieur le ministre Xavier DARCOS

Monsieur le Recteur,
Madame la Doyenne de l'Inspection générale de l'Education nationale,
Mesdames, Messieurs, Mesdemoiselles et Messieurs les Lauréats,

Il existe dans la vie de l'école et donc dans celle des ministres qui en ont la charge des moments heureux. La cérémonie de remise des prix du Concours général appartient naturellement à ces moments-là. Quoi de plus réjouissant, en effet, que de mettre à l'honneur celles et ceux qui, au sein de nos lycées, sur le territoire national ou à l'étranger, ont su incarner avec le plus d'éclat non seulement le talent, mais aussi l'exigence envers soi et le sens de l'effort qui leur ont permis de parvenir à l'excellence disciplinaire. Quoi de plus reconfortant que de pouvoir célébrer à travers eux la pérennité des valeurs qui fondent l'école de la République et en définissent les missions les plus essentielles ?

Mesdemoiselles et Messieurs les lauréats, en devenant aujourd'hui les récipiendaires des prix du Concours général, vous vous inscrivez dans une de nos plus anciennes traditions. C'est en effet au milieu du XVIII^{ème} siècle, ici-même, dans le site prestigieux de l'Université de la Sorbonne, que les premiers prix furent décernés grâce à un leg de l'abbé Legendre qui avait souhaité voir honorer les talents juvéniles les plus intrépides et les plus accomplis. Créé sous la royauté, le Concours général perdurait sous la République qui voyait là une manière exemplaire de récompenser les mérites des plus remarquables de ses élèves, quelles que soient leur origine et leur position sociale, et de rendre hommage à la qualité de l'institution scolaire qui avait su les repérer, les accompagner et les promouvoir. Même si, au contraire de compétitions un peu semblables dans leur esprit, le Concours général n'a jamais privilégié le conformisme scolaire et la reproduction à l'identique de modèles donnés - n'a-t-il pas couronné Hugo, Baudelaire et Michelet ? Il a été une institution souvent décriée, souvent contestée et même parfois menacée. Sans doute aurait-il fini par disparaître, s'il n'avait su faire la preuve éclatante de sa capacité à s'adapter aux évolutions de notre société et à prendre en compte la diversité des voies d'excellence qu'ouvrait la démocratisation de notre école. L'ouverture aux lycées d'enseignement technique en 1961 et surtout la création du Concours général des Métiers en 1995 ont permis de donner au Concours, sans que soient changés sa nature et son sens, une nouvelle dimension.

Avec 23 épreuves dans la voie d'enseignement général, 11 dans la voie technologique et 19 dans la voie professionnelle, il couvre aujourd'hui l'ensemble des parcours de formation et prend en considération une très grande diversité de dons et d'aptitudes. C'est ce qui lui permet d'exercer auprès des lycéens et des apprentis une attractivité croissante : plus de 8% de candidats supplémentaires se sont ainsi présentés cette année au Concours général des Métiers, ce dont on ne peut que se réjouir. À ce rééquilibrage entre les voies de formation et les disciplines, s'ajoute, année après année, une meilleure répartition géographique des lauréats. Si quelques grands lycées, notamment parisiens, continuent d'arriver en tête du classement -et il faut les en féliciter-, nombre d'établissements moins prestigieux enregistrent de remarquables résultats.

À cet égard, je tiens à citer le lycée Arthur Varoquaux de Tombalin, le lycée Livet de Nantes, le lycée Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvres, le lycée Saint-Pierre La Joliverie de Saint-Sébastien-sur-Loire ou encore le lycée Les Catalins de Montélimar, qui tous obtiennent plusieurs citations au Concours général 2002.

Enfin il faut souligner l'augmentation régulière du nombre de lauréates qui étaient 132 cette année, soit près de 40% des candidats primés. Cette proportion n'est pas indécente quand on sait que les filles ne concourent que depuis 1920, alors que les garçons le font depuis 1747 !

Distribution des prix du Concours général 2002 à la Sorbonne

Voici quelques points essentiels que je tenais à souligner brièvement. Il me reste maintenant, Mesdemoiselles les lauréates, Messieurs les lauréats, à vous adresser mes plus chaleureuses félicitations pour votre réussite, pour votre talent, votre souci d'aller toujours plus loin et plus haut, votre passion pour le savoir et le savoir-faire, le domaine de l'idée ou le domaine du geste dans lesquels vous avez choisi d'exceller. Outre un plein succès dans la suite de vos études.

Je souhaite que vous occupiez à terme les métiers, les fonctions aptes à vous permettre de vous épanouir et à faire bénéficier notre société de l'ensemble de vos qualités : héritiers d'un monde qui était là avant vous et dont vous avez su faire vôtres les richesses, vous serez demain à votre tour parmi les architectes d'un monde à construire.

J'associe bien évidemment dans cet hommage les enseignants qui ont accompagné votre cheminement, qui ont su vous communiquer le désir de découvrir et de connaître et vous stimuler par leurs encouragements ainsi que les proviseurs qui ont réuni les conditions d'études les plus favorables au développement de vos capacités. Je n'oublie pas non plus vos parents et vos familles qui ont soutenu et favorisé vos efforts et vos progrès.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnalités du monde de la science, de la culture, des lettres, des arts, de la mode, de l'économie, du journalisme ou encore de la restauration qui, cette année encore, ont bien voulu accepter de participer à la remise des prix. Excellant dans les différents domaines où vous commencez à exceller, elles sont venues, Mesdemoiselles et Messieurs les lauréats, vous donner des signes de reconnaissance - la reconnaissance de ceux dont vous serez un jour les pairs - et vous passer un peu du flambeau qu'ils vous transmettront.

Pour ma part, avant d'être malheureusement dans l'obligation de vous quitter, je me réjouis de remettre deux des 141 prix 2002. Mais pour cela, je laisse maintenant Monsieur le Directeur de l'Enseignement scolaire jouer son rôle de maître de cérémonie.

Encore une fois, bravo à toutes et à tous.

Xavier DARCOS
Ministre délégué à l'Enseignement scolaire

Réception du Ministère de l'Education mardi 2 juillet 2002 à la Sorbonne

3 / 4

2
-
1

- 1/ L'écrivain Eric-Emmanuel Schmitt, lui-même lauréat et chargé de remettre deux prix de composition française, en conversation avec le Président Duby
- 2/ Mlle Virginie Savreux, lauréate 2002 artisanat et métiers d'art, option vêtement
- 3/ Le directeur de l'Enseignement scolaire au ministère de l'Education, Jean-Paul de Gaudemar
- 4/ Le très médiatique Bernard Pivot présent parmi les personnalités invitées à remettre les prix,

association des

Lauréats du Concours général

Fondée le 15 juillet 1922, Reconnue d'utilité publique (10 décembre 1935)

Couronnée par l'Académie française (1950)

Siège social : Lycée Louis-le-Grand, 123, rue Saint-Jacques - 75005 PARIS

Secrétariat : Monique Le Strat

Boîte postale 75

94602 CHOISY-LE-ROI cedex

tél./fax 01 58 42 33 39

Courriel: concoursgeneral@free.fr

site web: <http://concoursgeneral.free.fr/>

Au sommaire de notre prochain numéro : étude par Jean-Jacques DUBY, le devenir académique et professionnel des lauréats ; fac-similé de la copie du premier prix de l'épreuve de philosophie ; liste des lauréats de l'année ; retranscription des discours prononcés au dîner du 24 janvier 2003, etc
LA LETTRE DE L'ASSOCIATION DES LAURÉATS DU CONCOURS GÉNÉRAL N°54 - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : MARIE HERZOG